

détresse, cherchait dans son cœur des motifs de consolation ; il montrait à l'infortunée malade le ciel ouvert au-delà de la souffrance humaine et passagère ; il lui redisait avec le divin Maître, les béatitudes promises aux miséreux, aux opprimés, aux pauvres véritables. Et, au son de sa voix, la mourante paraissait se ranimer peu à peu ; en ses yeux dont les ombres de la mort avaient terni l'éclat, une lueur se rallumait, elle écoutait les paroles du religieux comme un air ancien qui nous fut familier jadis et dont on s'efforce de retrouver la trame. Les souvenirs disparus retraversaient sa pensée, ainsi que des oiseaux de passage. Soudain elle interrompit Fra Girolamo.

—Vous êtes Giuseppe Taddi, le gondolier du Grand Canal, et moi je suis Mona Calega, celle qu'on appelait, dans ses années de jeunesse, la Rose de Chioggia.

Fra Girolamo s'arrêta. Ses mains qui tenaient le crucifix se mirent à trembler et il leva les yeux, sans rien dire, vers la mourante.

—Oui, reprit-elle, maintenant j'en suis certaine, vous êtes Giuseppe Taddi, le gondolier du Grand Canal. Je fus bien navrée du coup de couteau que vous donna Francesco Bandi, dans un accès de fureur jalouse. Depuis, j'ai été bien malheureuse. Vous souvient-il que vous compariez ma beauté à celle de la *Venise triomphante*, peinte au plafond du Grand Conseil, au palais des doges ? Hélas ! voyez ce que la misère m'a faite ! Où est la Rose de Chioggia ? J'ai connu la pauvreté. J'ai vu mourir tous les miens, mon fils et les fils de mon fils. Et je m'en vais, laissant orpheline ma petite fille qui n'avait que moi en ce monde. Dieu est bon, puisqu'il vous a envoyé, Giuseppe Taddi, pour me consoler à ma dernière heure. Vous qu'on nomme *le Saint*, dans toute la lagune, en souvenir de l'aïeule, vous prendrez soin de l'enfant.

Alors Fra Girolamo approcha son crucifix du visage de la mourante et d'une voix très douce qu'un reste d'émotion faisait trembler :

—Mona Calega, lui dit-il, je m'appelle Frère Girolamo, le plus indigne des petits Frères du bienheureux patriarche d'Assise. Giuseppe Taddi est mort depuis longtemps. Je viens vous convier aux délices éternelles. La vie vous fut mauvaise, pleine d'inquiétudes et de douleurs. Mais qu'est-ce qu'une vie de larmes et que sont toutes les misères de la terre, auprès du ciel, de la cité de Dieu et des anges ? Voici Dieu venir ! L'enfant Jésus qui a voulu naître dans une étable, vous attend pour célébrer avec vous la fête joyeuse de Noël. Laissez tout souci, ma sœur. Dieu qui nourrit les petits oiseaux et qui leur donne le couvert de la feuillée saura pourvoir à la nourriture de votre petite fille. Mourez en paix, Mona Calega !

Et comme si la vieille femme n'eût attendu que cette assurance pour quitter la terre, elle retomba dans sa torpeur et bientôt s'endormit dans le Seigneur, bercée par les prières de Fra Girolamo.